17 (Déjà publié en 1617) 1618 (244) Double 4654

DISCOVRS
A MONSIEVR
DE LVYNES.

Par le sieur DRYON, *Gentil-homme seruant du Roy.*

A PARIS,
Pour l'Autheur.

M. DC. XVIII.

H2852101(3rd)

DISCOVRS

A MONSEIGNEVR DE LVYNES.

MONSEIGNEVR, Deuant Achille il falloit tenir des discours dignes d'Achille; aussi auoit il esté nourry de sang & moëlles de Lyon, pour luy rendre l'estomach disposé à receuoir toutes sortes de bonnes nourritures. Son prudent gouuerneur qui auoit recognu par experience, combien les grandes fortunes estoient malaisees à digerer: entretenoit de bonne heure son corps de viandes solides, & son esprit d'instructions vertueuses, qu'il fortifioit par des exemples des plus grands personnages des siecles passez, pour luy former vne habitude generale, afin de resister aux euenemens qui arriuent en ce monde. Si ce Prince, outre les qualitez naturelles & acquises qui le rendoient recommandable, & que la seule grandeur de son extraction sembloit asseurer contre les iniures, preuenoit par sages Conseils les cheutes qui s'attacheut ordinairement aux grandes fortunes: quelles precautions & prouisions deuez-vous faire Monsieur, que d'vne mediocrité, vous voyez par vostre merite en vn instant esleué au plus haut

eſtage où la fortune à iamais mis gentil-homme? Excuſez s'il vous plaiſt la franchiſe, & la verité de ce diſcours. Les bons courages ne mettent iamais la main à l'eſpee & à la plume que contraincts: vous le deuez bien receuoir, & en faire voſtre profit d'ou il vient, puiſque la hayne, la meſdiſance, le meſpris & l'enuie ny ont point de lieu. La ſeule affection que i'ay au ſeruice du Roy, & à l'eſtabliſſement de voſtre fortune en eſt le principe, paſsion ennemie du ſilence où il va de l'intereſt de la choſe aymee, & qui tire ſa gloire d'où les autres paſsions tirent le blaſme, quand elles vont aux extremitez, Vous en recongnoiſſez la violence en ce qui importe le ſeruice de voſtre Maiſtre. Comme vne autre Prothee, de puis la mort du Mareſchal d'Ancre, i'ay paſſé de face en face pour cacher les defauts de ma langue muette; i'ay creu qu'il falloit laiſſer courre ceſte premiere bouffee de fortune, qui ſouuent ſe diſsipe d'elle meſme, & eſbranle auſsi quelquefois les eſprits les mieux aſsis. Mais voyant qu'au lieu de ſe perdre, & des'èuaporer comme ces quintes eſſences de vanitè, quelles prenoient terres, & racines & ſe rendoient ſi puiſſantes qu'en fin elles s'apperoient inſenſiblement (ſi l'on n'y remedioit) les fondemens de voſtre grandeur: les liens d'amour ont en fin rompu ceux de ma langue, & m'ont obligè à ceſte liberté. Euphranor peignit Theſèe & le mit en parangon auec celuy de Parraſius, diſant que l'vn auoit mangè des roſes, & le ſien de la chair de Lion: Ainſi l'on a iuſques icy entretenu voſtre fortune de viandes peintes, de faux iours, & de trompeuſes lumieres: l'on vous a couuert de fleurs, comme ces ani-

maux que l'on pare d'ornemens pour les conduire au sacrifice. Les conseils que l'on vous a dõné, sont semblables à ces éclairs trompeurs, qui viennent sous apparence de bien, vous donnent des Gouuernemens, vous font chef du Conseil, & l'arbitre du Royaume, ne trouuent point de charge digne de vostre fortune. Chatoüillemens specieux qui menacent & s'allient d'vne ruïne euidente, si l'on n'y apporte de la modestie & de la moderation. Combien de grands personnages se sont-ils perdus pour auoir trop tost & trop haut logé leurs esperances, & couru deuant le temps à des incertitudes, en mépriſant les choſes tardiues & asseurees? L'Empereur Tybere pour ceſte crainte ne voulut iamais que l'on luy rendiſt que des honneurs moderez: & diſoit qu'il n'y auoit riẽ plus certain que l'inconſtance des choſes du monde, & que tant plus il auroit acquis d'honneur, & ſeroit plus haut eſleué, qu'il ſeroit plus proche du precipice: demandoit à tous propos au Senat, qu'on le deſchargeaſt d'vn ſi grand faix qu'eſt l'Empire: qu'il auoit appris par experience, cõbien eſt ſubiet & expoſée à la tourmente la charge de gouuerner ſeul toutes choſes. Il eſt plus certain ſi l'on peut de voler entre deux airs; les extremitez ſont perilleuſes, le milieu ſert de centre & de repos pour paruenir à la fin en toutes declinaiſons, ſi l'on deſcend tant ſoit peu, l'õ tõbe pour ne s'eſtre pas arreſté au milieu en mõtant. Ce mõde inferieur eſt le modelle du ſuperieur, ou toutes choſes võt par reigles & proportions. Ce grand Dieu, encore qu'il puiſſe en vn momẽt creer tout, ſuit l'ordre. Il faut cõceuoir à la plante vne humeur qui vient en bourgeon, & puis en fleur, & puis en fruict. Cõbien que les Anges ayent

des ailes sur l'eschelle de Iacob, ils ne volét pas pourtant, ains mõtent & descendent par ordre d'eschelõ en eschelon. Les Seraphins d'Esaye ne voloient que d'vne aile, & se couuroient de l'autre pour s'en seruir au besoin: il faut nous mesurer & ne mettre pas si tost nostre puissance à son dernier point. Abaissons-là le plꝰ que nous pourrons, accordons nos desseins à nostre condition, & arrachons l'orgueil des choses qui nous trompent, afin d'éuiter les lourdes descétes des vols ambitieux. I'ay tousiours fait fort mauuais iugement des fortunes precipitees, aussi conduiray-ie la vostre par ce Discours de degrè en degrè. Ie l'entretiẽdray non de roses, ny de fleurs qui meurẽt en naissant, mais de chair de Lyon, de ceste prudence de ceste fidelité & grandeur de courage, dont il est le symbole, afin qu'accompagnee d'vn si bon nõbre de vertus, elle franchisse aysement tous les mauuais passages & tous les slois de l'enuie, de la flaterie, de l'auarice, & de l'ambition. Ie ne tire point de moy ces appuis, ie les emprunte de ce diuin & admirable Thianee, l'vn des plus grands courtisans de son temps; lequel à son arriuee en la Mesopotamie, enquis des gardes qui estoient establis aux portes, qu'elle marchãdise il apportoit au Royaume, respondit qu'il apportoit aux Roys. & aux grands de sa Cour, la temperãce, la iustice, la cognoissance de soy-mesme, l'humilité, la cõstance, & magnanimité, marchãdise fort rare, & qui ne se debite gueres en la Cour des Grands, où pour estre parfaict courtisan, il faut estre cõplaisant, traistre: flateur, & menteur. En France plus qu'ẽ pas vn Royaume, vne marque infaillible pour n'estre point employé aux affaires, c'est d'estre homme

de bien & habile homme : la raiſon en eſt apparente, pource que la vertu y eſt meſpriſee, & les hommes de courage redoutez comme ennemis de la ſeruitude, & qui abhorrent pour l'affection qu'ils portent à la cõſeruation des Roys, & de l'Eſtat, la puiſſance abſoluë où les flateurs les portẽt, les plongent & les perdent. Or pour paruenir plus facilement à l'exercice de ces vertus, l'on doit auoir recours à Dieu, duquel comme d'vne ſource ineſpuiſable, mais plutoſt d'vne mer infinie de bõté, procedẽt les dons naturels & gratuits les biens de fortune, du corps & de l'eſprit : les cauſes ſecondes peuuent quelque choſe d'eux-meſme, elles ont quelque liberté, mais le compliment l'execution & l'effect prouient principalement de ceſte premiere cauſe, qui contient comme Createur par excellence & par puiſſance toutes les perfections des creatures, comme l'ame raiſonnable contient en ſa vertu la vegetatiue, & la ſenſitiue, & le pentagonne le quarré & le triangle. Les Payens encore qu'ils ne fuſſent point eſclairez de la lumiere de la foy, remarquoient neantmoins par quelques rayons naturels, la vertu de ce premier mobile, à qui ils donnoient le mouuemẽt & la fin de leurs deſſeins, & diſoiẽt que les vertus naturelles & morales ne pouuoient par leurs actions pluſieurs fois reïterees former leurs habiiudes ſans l'aſſiſtance de ceſte vertu celeſte, & comme le mouuemẽt du ciel precede toutes les autres mutations, en eſtant comme le principe, lequel s'il venoit à ceſſer, toutes les vertus elementaires ſeroient aneanties & ſupprimees. Auſſi nous n'auons ny lumiere de prudence, ny force de courage, ny conſolation en nos aduerſitez n'y iugemẽt à nos proſperitez qui ne viẽne de ce pre-

mier moteur. Que ſi par noſtre ingratitude nous les ioignõs, no⁹ eſprouuõs incõtinẽt que nos efforts ſõt foibles, & nos entrepriſes retõbent à noſtre cõfuſion. Si iamais hõme a eu du ſujet de ietter les yeux de ſon ame ſur ce grand Dieu, pour les graces qu'il en a receuës, c'eſt vo⁹ M. il ne vous a pas ſeulement preſerué du naufrage & du peril où vous eſtiez deuant la mort du Mareſchal d'Ancre, mais lon diroit qu'a voſtre occaſion il auroit aneanty ce grand Coloſſe, & que de ſon neant & du debris de ſa fortune il auroit creé la voſtre en vn inſtant, qui aura vne meilleure fin que la ſienne, puis qu'elle vient d'vn ſi bon principe. Il nous a oſté le chef qui troubloit le Royaume, & vous a mis en ſa place. C'eſt à vous a en oſter la cauſe efficiente, à ſçauoir la rancœur, l'indignation, & la haine que ſon extreme auarice & ambition demeſuree auoit cauſee parmy toutes ſortes de perſonnes, il vous en donnera le moyen & la volonté, ſi vous releuez toute voſtre fortune de ſa bonté: le Roy n'en eſt que l'inſtrument, puiſque par luy les Rois regnent, & qu'il tient leurs cœurs en ſa main, les penchant où il luy plaiſt. Il a porté celuy du Roy à vous aymer, & vous a preferé pour voſtre bon naturel à tãt d'autres qui n'eſtoiẽt qu'en apparẽce plus accõplis que vous. Son iugement eſt different de celuy du monde qui s'arreſte à l'exterieur, & luy il ne regarde que le cœur, c'eſt ſon troſne, & ſon ſejour: conſeruez donc vn ſi bõ hoſte, qui remplit ſa demeure de lumiere & de benedictions: & ſi la grandeur des biens-faits nous oblige à vne plus grãde recognoiſſance, vous eſtes plus obligé que tout autre à l'aimer, le ſeruir & l'adorer, d'autant que nous l'adorons principalement pour nous

auoir crée: il vo⁹ acreé deux fois vous luy deuez auſsi double adoration: la premiere de rien il vous a fait eſtre: la ſeconde de ceſt eſtre qui n'eſtoit rien, il vous a donné le bien eſtre, & vous le conſeruera ſi vous luy donnez voſtre cœur, Ie vous ay choiſi vn exẽple fortable à voſtre fortune. & à la recognoiſſance que vous eſtes tenu d'auoir des biens receus c'eſt du ieune Agrippa, qui pauure de biens, riche d'honneur & de Nobleſſe vient à Rome, comme vous eſtes venu à la Cour pour en bien ſeruant faire fortune & comme l'on ſuit touſiours les fortunes naiſſantes, le Soleil leuant pluſtoſt que le couchant, il ſe mit à complaire á Ceſar Caligule, qui eſtoit a pres la mort de Tybere deſtiné à l'empire: cõme vn iour il ſe pourmenoit par la ville en caroſſe auec luy, l'impatience qui le poſſedoit de deſirer á ce ieune Ceſar la iouiſsãce & le fruit de ce dont il n'auoit lors que l'eſderance durãt la vie de l'Empereur, luy fit dire, Quand eſt-ce que ie vous verray Seigneur de tout le mõde? Quand eſt-ce que ceſte vieille carcaſſe de Tibere ira anx enfers? Le cocher qui les conduiſoit ouït ceſte parole, & en fit le rapport à Tibere, qui auoit par defiãce & par crainte des aureilles, des langues & des yeux pat tout, des eſpions à gages, qui faiſoient iugement & rapport, non ſeulemẽt ſur les paroles, mais ſur les mouuemẽs des viſages, & particulierement ſur les actions de ce ieune Prince, qu'il voyoit par la cognoiſſãce de la Iudiciaire, combien qu'il ne luy fuſt pas agreable, qu'il eſtoit appellé par les Dieux apres luy à l'Empire, & pour ce il fit prendre priſõnier Agrippa, l'enchaiſner d'vne groſſe chaine de fer, & le cõduire à Rome pour le faire mourir, mais la fortune en chemin le fauoriſa

par la mort de Tybere, il fut auſſi-toſt eſlargy par Caligule qui luy enuoya vne chaiſne d'or de la groſſeur & grandeur de celle qui l'enchainoit, & le conſtitua Prince d'vne partie de la Iudee.

Agrippa ſe ſentãt obligé à Dieu, & à l'Empereur, en cõſideratiõ du tẽps preſent & du paſſé, luy dedia les deux chaines, & les fit attacher au paruis du temple, où il alloit tous les iours le remercier de ſes biẽ-faits, pour monſtrer à la poſterité qu'il ne ſe faut iamais deſeſperer quand nous ſõmes accablez d'aduerſité, ny deuenir glorieux en proſperité. Ainſi le Roy ayant recogneu qu'à ſon ſubiet vous eſtiez à la veille d'eſtre non ſeulement enchaiſné, mais cruellement aſſaſſiné pour l'affection & le ſeruice que vous luy rẽdiez tous les iours, n'ayãt perſonne plus propre à receuoir & contenir ſeurement le ſecret deſplaiſir qu'il auoit du meſpris que l'on faiſoit de luy, pour recompenſe il a conuerty les chaiſnes de fer, les priſons, les ſupplices qui vous eſtoient preparez, en des chaiſnes d'or & des charges eminentes: Faites voſtre profit de cét exemple notable, appendez vos vœux, & l'vne & l'autre chaiſne au Temple de Dieu, & vos ſeruices au Louure, & vous reſouuenez à toutes heures du mal euité & du bien preſent. Rendez-vous digne de ce bon heur, & ne donnez point ſuiet par vos deportemens à Dieu de vous abandonner, & au Roy de ſe ſeruir contre vous-meſmes des cõſeils qu'il en a receu pour rabattre l'inſolence du Mareſchal d'Ancre: l'on ne peut faire ce ſiniſtre iugement de vous iuſques icy, mais ſouuenez-vous que les mauuais cõſeils, & l'ambition nous font ſouuent oublier non ſeulement nos bien-facteurs, mais nous meſmes. Il me ſera maintenãt plus aiſé de vous parler

des

des affaires de la Cour, & des moyens que ſa Majeſté & vous ſous elle, deuez tenir pour vous conduire auec toutes ſortes de perſonnes, eſtant eſclairez de la cognoiſſance de ce grand Architecte, qui gouuerne tout le monde. Quelques Philoſophes tiennent qu'il y à trois ſortes de mouuements au Ciel. L'vn qui meut & n'eſt point meu, l'autre qui meut & eſt meu, le dernier qui eſt meu & ne meut point. Ie trouue auſsi qu'il y a trois mouuemens en France, ſur leſquels ie reduiray tout mon diſcours. Ie parleray indiferemment de tous ceux qui donnent quelque mouuement à l'Eſtat.

Le Roy eſt ce premier mobile qui meut tout, & n'eſt meu que de luy-meſme & de ſa volonté : Les Princes le ſecond, qui ſont meus de luy, & meuuent la nobleſſe : Et le peuple le dernier, qui eſt meu principalement du Roy, & ne meut rien de luy meſme ſans vn chef. Pour ce qui eſt du Roy, le meſme fondemẽt eſtably pour la cõſeruation de voſtre fortune, ie le poſe de ſon Eſtat & de ſa perſõne, tous les Politiques eſtãs d'accord que l'entretiẽ de la Religiõ, & la crainte de Dieu, ſont les colõnes des Empires & des monarchies de l'executiõ des loix, de l'obeiſſãce des ſujets enuers les magiſtrats, de la crainte & du reſpect enuers le Prince. Comment voulez-vous que les ſubiets obeiſſent aux loix & commandements des Roys, s'il ne les voyent ſouſmis aux loix de Dieu & de la Nature? N'eſt-ce pas vn meſme rapport de puiſſance & d'obeiſſance, & vn meſme flus & reflus? Les ſujets reſſentent par vne vertu ſecrette & diuine, qu'à ceſte puiſſance que Dieu dõne aux Roys eſt deuë l'obeyſſance, & les Roys en la puiſſance que Dieu leur dõne ſur leurs ſujets doiuẽt

recognoistre que ce leur est vne marque de l'obeissance qu'ils luy doyuent.

Aussi les subiets en ce poinct là seulemẽt, quand ils voyent que les Rovs violent les loix de Dieu & de la Nature, semblent qu'ils ayent droit de se dispenser de celle des Roys. C'est pourquoy il n'y a point de plus fort lien pour ioindre les volontez, & le respect de leurs sujets, que de leur imprimer vne bonne opinion de leur pieté. Beaucoup de tyrans ont sous l'ombre de Religion enuers leurs Dieux, affermi leur inuasion, & rendu leur Monarchie tyrannique Royale: & d'autre pour auoir mespriſé les Dieux, de Royale l'ont renduë tyrannique, & ont par ce moyen donné en prise leurs Royaumes, & porté leurs suiets à la rebellion. Les peuples ne demandent que le repos, ils ne peuuent qu'esperer vn bon traitement d'vn Prince religieux, & ne secouent iamais le ioug, ny ne conspirẽt contre celuy qui croyent auoir Dieu propice & fauorable.

Plusieurs autres grãds personnages pour establir leur puissance, encore qu'ils ne creussent point aux oracles, aux auspices, aux augures & sacrifices de la religion Payenne, obseruoyent toutefois plus exactemẽt que les autres, toutes les ceremonies anciennes & authorisoient leurs entreprises par telles opinions.

Ce grand Conseillier d'Auguste Mecenas, luy ayãt dõné vn modelle sur lequel il deuoit former & rendre agreable son Empire, recognoissant que les Romains auoient presque subiugué tout le mõde plus par leur pieté, qu'ils accompagnoient de l'exercice des vertus morales, que la valeur & par les armes l'admoneste en premier lieu d'auoir soing en tout temps, & en tous lieux d'adorer les Dieux, & d'o-

bliger par son exemple le peuple Romain à la pieté & sur tout qu'il punit rigoureusement ceux qui voudroyét innouer quelque chose aux ceremonies anciennes de la Religion de leurs ancestres, & tint comme perturbateurs de son Estat, ceux qui soubs pretexte de reformer la Religion apportent des troubles & de la diuision entre les sujets, afin que les Dieux voyans qu'il conseruoit leurs droits, augmétassent son Empire, & le preseruassent de ses ennemis. Nous aurios besoin en ce temps de suiure ce sage conseil, pource que l'on s'estudie tous les iours de ruiner par des escrits la religion Romaine soubs des vaines apparences de puissance absolue.

Ie me mocque de leurs escrits, comme l'on faisoit de ce peintre, qui auoit peint Alexandre tenant vn foudre en la main comme vn Iupiter, au lieu de luy donner vne lance comme à vn homme : laissons à Dieu, ce qui est à Dieu, & aux hommes ce qui est aux hommes. Conseruez inuiolablement l'vnion de la couronne de France auec celle du Pape, & croyez que les plus grands ennemis de son pouuoir le sont de la Monarchie, de laquelle la plus part d'eux ne demandent que la ruine, encore qu'ils s'efforcent à nous persuader par leurs paroles fardees dissemblables à leurs effets, qu'ils sont seuls protecteurs de l'Estat, & de la personne de nos Roys. L'on sçait assez le contraire, mais il n'est pas maintenant saison d'esplucher ces choses, lors que le Roy sera plus grand, & ses affaires seront en meilleurs termes, nous nous deuons promettre qu'il sera le maistre en son Royaume, & n'endurera iamais d'Estat dans son Estat, il est trop prudent à son dommage, & à veu trop de rebellions en

ſa minorité pour en ignorer les cauſes: il ſeroit plus à propos de s'vnir tous enſemble pour le ſeruir, que par diſputes s'alterer les vns & les autres. Il faut impoſer ſilence à ceſte liberté d'eſcrire, au lieu de reformer elle difformeroit l'Eſtat: ce ſont playes aueugles qui paſſent bien loin, & des lames ſuperficielles en des lames de fer, qui en croiſſant feront de grandes inciſions, & diuiſeront le tout en contraires parts, ſi par voſtre prudence l'on n'y remedie & preuient le mal. De la pieté vient la iuſtice, ſecond fondement de l'Eſtat, de la iuſtice, naiſſent deux deitez, qui gouuernent tout le monde, la recompenſe, & la peine. Ce ſont deux Poles à l'entour deſquels ſe tourne, ſelon qu'on en vſe bien, le bon-heur, ou le mal-heur des Monarchies: l'vne augmente l'Eſtat & l'honneur du Prince, l'autre l'aſſeure & luy donne la paix: ie parleray ici bas de l'effect qu'elle produit. Vous deuez obliger le Roy à pratiquer ceſte vertu, & qu'il faſſe ſur toute choſe eſtat des gens de merite: c'eſt vn moyen qui appuyera voſtre election, ce ſeront autant de trofees & de palmes que vous offrirez à ſa gloire: il ne peut faire du bien à vn homme vertueux, qu'il ne le reçoiue luy-meſme, la vertu ayant ce priuilege de rẽdre commun ce qui eſt particulier à vn des ſiens, & n'attend recompenſe que d'elle meſme: pour recognoiſtre vn vertueux, il le faut eſtre, ſi le principal point de la ſageſſe eſt de recognoiſtre les ſages. Le Roy Theodoric recõmandant au Senat Romain vn homme vertueux, leur diſoit que celuy eſtoit de l'honneur de faire bien à tous, mais que les biẽfaits prenoiẽt vne qualité plus releuee quand ils eſtoient partis à perſonnes dignes, d'autant que nos liberalitez ſont comunes aux ver-

tueux qui s'en resiouyssent & s'en ressentent obligez, le public en reçoit l'vtilité, & nous vne double gloire de receuoir eu autruy ce que nous honorons en nous. Pour ceste raison les anciens ordõnoient des recõpenses & des couronnes à ceux qui demeuroiẽt victorieux aux exercices du corps, comme aux ieux Olimpiques, pource que toutes sortes d'yeux estoiẽt les iuges de la victoire, ou de la vertu & de la sagesse, rien n'estoit ordõné: car il n'y a que les plus sages qui en puissent estre Iuges. Quãd ie parle d'vn hõme de bien: il y en a plusieurs qui en apparence le sont: la magnanimité de courage, lumieres de toutes les vertus, doit auoir la preud'homie pour fondement: le grãd & bon courage ne se peut separer, s'il n'est bon, il ne sera pas grand, la perfection vient de la bonté: aussi les essences spirituelles sont les plus grandes, & les plus parfaites celles qui sont les meilleures. Or cõme les recompẽses distribuees par les Roys aux gẽs de bien honorent le Prince, ainsi par la loy des contraires, s'ils separent le iugement de leurs bienfaits, conferãt les hõneurs ou les charges sans raison aux indignes, ils se rendẽt odieux aux bons, & tesmoignent vne bassesse & foiblesse de courage qui engẽdre vn mespris, & du mespris la haine, & de la rebelliõ: il est bien difficile qu'vn hõme courageux serue d'vne affection extraordinaire son maistre, s'il se void mesprisé, & non recognu de luy, pource qu'il est, & ce qu'il vaut. La repartie que fit Domitius à Cesar fut hardie & admiree de tous, sur la plainte qu'il luy faisoit du peu de respect qu'il lui rẽdoit: Quoy, dit-il vous voulez que ie vous traite en Cesar, & vous ne me traittez pas en Senateur? nous vous deuons l'obeissance, & semble que vous nous deuez la Iustice, qui cõsiste à rẽdre à chacun ce qui lui appartient. Donner la recõpẽce qui est deüe au merite, aux indignes & ignorãs, c'est vne

iniuſtice extreſme,& de croire que l'õ ſoit obligé de ſeruir ſans l'eſperance d'vne recognoiſſance, c'eſt vn abus. Dieu nous donnant ſes commandemens a propoſé auſsi toſt la recompenſe. Les antiens Caldees appelloiẽt l'hõme Enos, c'eſt à dire eſperãt: auſsi les hommes vertueux ont ie ne ſçai quelle effigie de la gloire dans leurs ames, qui les pouſſe à meſurer toutes leurs actions aux pieds de l'honneur & de la recõpenſe, laquelle ſi l'on leur oſte pour la bailler à d'autres, en vain trauailleroient-ils pour ſe rẽdre dignes de ſeruir vn maiſtre, ce leur eſt vne double douleur de s'en voir non ſeulement fruſtrez, mais de la voir diſtribuer par faueur à gens, auſquels par neceſſité il faut quelquesfois obeir. Que le Roy ſe ſerue donc des gens de bien, & qu'il recule les meſchans, s'il deſire que ſes deſſeins ſuccedent à ſon contentement. Dieu benit touſiours le labeur des ſiens, & coopere auec eux, en leur conſideration il rend les choſes qui ſemblent naturellement impoſsibles; poſsibles ou le trauail des meſchans, s'il n'eſt employé pour le ſeruice des bons, eſt ſouuent auſsi infidelle & ingrat qu'eux. C'eſt enquoy ie ne puis aſſez admirer le ſoin particulier que Dieu a eu du Roy, de ſon Eſtat, & de voſtre perſonne, en conduiſant le chaſtiement du Mareſchal d'Ancre à bonne fin, qui ſembloit ne pouuoir reüſsir heureuſement, veu que trois ou quatre des plus meſchans hommes du monde en ſçauoyent le ſecret: que s'il n'euſt arreſté par ſa bonté le cours naturel de leur trahiſons & langues deſloyales, comme il ſuſpend la qualité du feu, de peur qu'il ne bruſle: ces corps ſans ame que la Nature remplit d'air & de vent, pource qu'elle abhorre le vuide, euſſent tout perdu & deſcouuert l'affaire: ceux qui sõt accouſtumez à trahir, quand ils voyent plus de gain & moins de hazard à declarer vn deſſein qu'en l'executiõ qui ordinairement eſt perilleuſe, ils s'attachent au plus aſſeuré: & le

declarẽt. Aufsi depuis que l'õ a dõné cõgé à l'hõneur & à la loyauté, la hõte ny la probité ne peuuent plus trouuer lieu dans les cœurs des meſchans : l'on ſe peut bien ſeruir d'eux comme des poiſons, quand l'on en voit des preuues manifeſtes, ſans toutesfois leur donner entree dans l'interieur ſecret des grandes affaires. Eſloignez ces oyſeaux funeſtes aux Grãds, & de mauuais preſages aux petits, de crainte qu'ils ne corrompent & infectent par leur contagion le bõ naturel, & les vertus de noſtre Maiſtre : que le ciel & la nature ont rendu en vne ſi grande ieuneſſe ſi accomply, & comblé de tant de perfections, que tout ce qui s'eſt trouué de plus recommandable, & de plus releué en particulier aux plus grands Princes, dõt la poſterité en honore la memoire, ſe trouue enſemble en ſa perſonne. Puis qu'il a, comme vn autre Hercule François, par ſon grand courage, eſtoufé les monſtre qui le vouloient eſtoufer: Comme vn Ceſar par ſa clemẽce pardonné à ſes ennemis: Cõme vn Auguſte par ſa prudẽce, ſa douceur & ſa iuſtice, à dõné & entretiẽt la paix en ſon Royaume. Et ce qui eſt le plus admirable, cõme Alexandre par ſa temperance, il a vaincu ſes propres paſsions. La mere d'Achille eſpandit ſur le corps de ſon fils vne liqueur pour l'endurcir, & le rẽdre inuulnerable, elle n'oſa toucher aux reins, le ſeiour de la concupiſcence & de la volupté, pour nous mõſtrer que l'humaine induſtrie ſans le ſecours de Dieu ne ſert de riẽ pour vaincre ceſte paſsion. L'Achille Gregeois qui vinquoit tout le mõde, a eſté vaincu par l'amour: noſtre Achille Frãçois eſt bien plus courageux, puis qu'il a vaincu le Dieu qui a vaincu l'autre. Que les Grecs ne vãtent donc plus la valeur d'Achille, & la ſageſſe d'Vlyſſe, pour auoir eu plus de puiſſance ſur ces paſsiõs qu'homme du monde. L'on diſoit que ſa bouche & ſa langue auoyent toutes les parties de ſon corps & de ſon ame ſi obeiſſante

à la raiſon, qu'elle commandoit aux yeux de ne voir, à la lãgue de ne deſirer ce qui ſeroit raiſõnable. Y a-til Prince, qui ait iamais eu plus de puiſſance ſur ſon viſage, qui preſſe & reſſerre le mieux ſes paſsions & ſes déplaiſirs, que le noſtre? toute les cauſes exterieures & interieure en ſa perſonne, ont vne conſonance auec la raiſon : qu'elle prudence d'auoir ſi lõg-tẽps caché ſes meſcontentemẽs, encore qu'il fuſt extrémement touché des miſeres que ſouffroit ſon peuple en ces derniers mouuements ? eſt il ſorty vne ſeule parole qui ait teſmoigné ſon deſplaiſir? il n'eſt permis qu'à Dieu, & au Roy de s'entretenir d vn ſiẽce. Que vous eſtes heureux d'auoir trouué vn Prince ſi parfaict, & vne matiere ſi bien preparee pour voſtre gloire : vous n'aurez point de peine à cultiuer cette belle plãte, les fruits en ſeront excellents, puis qu'elle eſt bonne dans la racine, qui prend terre & fructifie dãs les cœurs de ſes ſuiets, qui ſont tres-certain iugement de la fin de leurs maux quand ils voyent de ſi bons commencements. Pour le ſecond mouuement, les Princes sõt meus du Roy, & n'ont point de lumieres que par luy, ils ſont des lignes & ſuperficies qui ſe meuuẽt par le mouuemẽt de ce grands corps: ils donnẽt le mouuemẽt à la nobleſſe ſous de faux pretextes, & ne marchent iamais en cãpagne que ſous les bannieres du biẽ public, du meſpris que l'on fait de leurs qualitez, des fauoris trop haut eſleuez: auecques telles deuiſes, Catiline penſa ruiner la republique Romaine, l'on n'entreprend point vne vſurpation ſans ce manteau & ceſte couuerture, & touſiours les effets ſont contraires à ce qu'ils propoſent. Le bien du public fait ordinairement l'auant-garde, & le bien particulier des chefs fait la retraicte, quand l'on parle de la paix, l'on ne ſe ſouuient plus de reformation. Et tout ainſi que le Ciel du Soleil, & des autres planettes

tes pour estre rauis par le mouuement du premier mobile ne laissent de faire leurs cours particuliers au contraire : de mesme encore que le mouuement du bien public semble en apparence les emporter pour vn temps, neantmoins ils reuiennent tousiours à leur mouuement naturel & particulier qu'ils ont de faire leurs affaires. Il y a trois sortes de Princes, ceux du sang, ceux qui sont alliez du Roy, & tous les autres, ie les mets en cet ordre selon qu'ils sont plus proches où esloignez du Roy par sanguinité. Mesieurs les Princes du sang sont vne des principales parties de l'Estat, le Roy les doit aymer plus que les autres, & soigneusement conseruer leurs rangs, il importe à sa grandeur que leur dignité ne soit point auilie ny affoiblie, ils sont de mesme sang & de mesme nature : & tout ainsi que les estoilles & le ciel sont de mesme matiere, il n'y a que la qualité de plus ou de moins qui les rẽde differents, les estoilles estant parties plus denses & releuees : ainsi est-il du Roy & des Princes du sang, tous les troubles qui sont arriuez en France depuis soixante ans, n'ont point d'autre motif que le mespris qu'ils pretendent auoir receu des Rois qui communiquoient les honneurs qui leurs estoient deuz aux autres Princes : ils joignoient à ce pretexte celuy de la liberté de conscience, en ce faisant huguenots d'Estat : & toutes les autres maladies & defauts que la portee des choses du monde produit en vn Estat dont la grandeur ne peut pas estre si bien reglée qu'il n'en coule aucunesfois quelques mauuaises humeurs : il n'y a que le party de ceux de la Religion pretenduë reformée qui aye profité en ces reuoltes : aussi sont-ils tousiours prests d'espouser & receuoir leurs mescõtentements, non par affection qu'ils leur portent,

mais pour l'interest de la cause & leur accroissement, les Princes en ont receu vne pauure recompense, puis qu'ils y ont presque tous laissé la peau, Dieu ne fauorisant point les armes qui se prennent pour quelque sujet que ce soit contre les Maistres: il a osté tout pretexte à la rebellion, comme estant la source de tous les malheurs & corruptions, quand il commande aux sujets sur peine d'encourir sa malediction, d'obeyr à leur Seigneurs, iustes ou iniustes, & aux Seigneurs de diuiser & dissiper ceux qui les voudroient troubler en la possession, ou il les a mis, toute puissance venant de luy. Il faut que le Roy oste à tous les Princes, & particulierement à ceux du sang, tout sujet de mescontentement, les autres Princes d'eux-mesme peuuent peu: ce dernier remuëment a tesmoigné leur foiblesse, mais ayant vn Prince du sang pour chef, ils peuuent quelque chose, & singulierement en vne minorité & regence de femme.

Le feu Roy par la longue paix qu'il auoit dõnée à son peuple, & sa grande prudence auoit mis si bon ordre pour empescher la guerre, que si la Reyne se fust seruie de ses Conseils, & de ceux qu'elle a receus par quelques vns de ses seruiteurs, elle eust imprimé aux Princes vne crainte de son authorité, qui estoit fort grande, & n'en eust esté tant trauersée durant sa Regence. Elle a mieux aymé suiure la douceur en achetant la paix à force d'argent, moyen pernicieux, car de cet argent ils luy ont fait la guerre, & apres la guerre ils luy ont fait acheter la paix, & d'vne mesme cause ils ont fait sortir deux effets tous contraires. Iamais Prince n'acheta la paix de ses sujets qu'il ne s'en soit repenty, & vengé de ceux qui les ont porté à ces partis honteux. Philippe Roy de Ma-

cedone, sur la profusion d'argent que faisoit son fils Alexandre, pour acquerir la bonne grace des Macedoniens, luy manda : Quelle folie te porte à consommer ton bien mal à propos? Penses-tu rendre fidelles ceux que tu corrompts par argent : ceux à qui tu donnes, & ceux à qui tu ne donnes pas, te seront ennemis, les vns pour n'auoir rien eu, les autres, quand tu n'auras plus rien à leur donner, ils croiront que tu leur feras iniure : vn bien fait en attend vn autre si l'on ne se veut perdre : Ce Prince recognoissoit par luy-mesme, que l'ambition & l'auarice, aliments & elements de tous les maux, n'auoient point de bornes, & que la cupidité de regner ou de commander, quand elle a pris possession de quelqu'vn, le porte tousiours aux extremitez. C'est nourrir leur passion, que de leur donner du bien & de l'hõneur, s'ils ont opinion que l'on les redoute. Il y a des terres que la rosee desselche dauantage: aussi plus la rosee des graces des Rois se coule sur eux, plus ils s'endurcissent. C'est la mesme mutation que nous voyons aux elements, en ce que la terre subtilisée se change en eau, l'eau en air, l'air en feu : & ce que les anciens Philosophes ont recogneu aux ames, qui se tournent d'hommes en demi-dieux, ou demy dieux en demons, & de demons en dieux: les ambitieux auancent tousiours: nous voyõs le mesme en France, les Gentils hommes sont les Seigneurs, les Seigneurs, les Princes, & les Princes les Rois, personne n'est content de sa fortune & de sa condition, quele Roy se donne bien garde d'acheter la paix par de telles liberalitez, la crainte les accompagne souuentefois. Rien ne donnera le calme à son Estat, & à luy le repos, que la Iustice prompte qu'il fera de ces broüillons & faiseurs de menées : il

faut qu'il s'attaque aux chefs en la naissance du mal: le principal fruict de la peine est, qu'elle soit exemplaire à tous. L'on dit que la deesse Themis, qui est representee par la Iustice, est sœur d'Eunomie, de l'ordre, & de la paix, vnion & concorde. Le Roy l'a donnee à son peuple en faisant faire iustice du Mareschal d'Ancre, ses sujets ont recognu combié vne seule teste les a soulagez de l'oppression, il faut qu'il cõtinue s'il est de necessité, ce n'est pas assez de commencer vne belle œuure. Le mouuemẽt & l'ardeur d'vne premiere passion peut exciter vn chacun, cõbié qu'il soit d'vn cœur vil & abjet, mais perseuerer en sa pointe, c'est vn acte d'homme magnanime & prudẽt, & s'il n'y a point de cause iuste pour faire la guerre à son maistre, il s'ensuit qu'il leur est permis legitimemẽt de se deffaire par toutes voyes comme vn sacrifice expiatoire d'vn ennemy public & criminel de leze Majesté. Iules Cesar par la longue pratique & cognoissance qu'il auoit des Frãçois, ne trouua aucun moyen plus certain que celuy-là, voyant que les peuples par leur legereté se laissoiẽt emporter à la reuolte, à la suscitation des grands, ne voulut passer en Bretaigne, qu'il ne les eust tous en sa compagnie sous ombre d'honneur: il s'en trouua vn des premiers du Royaume qui le quitta comme il alloit passer, il enuoya apres, & commanda de le tuer, s'il faisoit resistance: la mort de celuy-là arresta tous les autres. Labienus l'vn de ses Lieutenans, lors qu'il faisoit la guerre contre vn de leurs Princes, commanda aux legionnaires de ne tuer pas vn soldat au cõbat, & qu'ils tournassent les pointes de leurs jauelots cõtre le chef, pource que sa mort apporteroit la victoire certaine, ainsi commandé, ainsi executé. Si le Roy François premier eust arresté Monsieur de

Bourbon, quand il passa à Moulins sur l'aduis qu'il eut qu'il traitoit auec l'Empereur Charles le quint, il n'eust pas esté pris à la bataille de Pauie, & la Frãce n'eust pas souffert la plus insigne perte qu'elle ait iamais receuë: il me semble que i'entends presque les mesmes discours qui furent tenus contre le Roy, par des gens tiedes à son seruice, qui disoient qu'il falloit faire le prodez au Mareschal d'Ancre, & non point te nourrir en vne si grande ieunesse au sang. Ils diront aussi, que ces exemples sont bonnes pour les Payens, qui conseruoient par le sang ce qu'ils cõqueroient par le sang: que les Roys sont establis pour rendre la iustice à leurs sujets: que les remedes violents ne nettoyent pas les corps comme ils les raclent & les vsent: qu'ils se trouuent quelquefois necessaires, iamais profitables: que le Prince qui en vse est souuent combattu & assailly par la violence mesme: que de tout temps les remedes doux ont esté bien receus: que les Grecs sacrifioient au Soleil qui est le Roy des planettes du miel au lieu de vin, & que ceux qui peignoient son simulacre, luy mettoient en la main droite les graces, & en la gauche l'arc & fleches, pour mõstrer aux Rois que cet astre qui gouuerne toutes les choses inferieures s'ayde de la douceur, & qu'il est plus prompt à faire du bien, qu'à decocher du mal. Ie suis d'accord que la douceur est bien seante aux Rois, mais qu'elle ne leur preiudicie point, qu'ils ont meilleure grace de s'aider des moyẽs ordinaires quand ils peuuent oster le mal, mais s'il arriue des maladies violentes en l'Estat, il est necessaire de quitter les remedes paliatifs, & se seruir des remedes temeraires pour en oster la cause & couper bien souuent vn membre de l'Estat pour sauuer le reste du corps. Les Rois doiuent imiter en

cecy les Cleoniës, qui ont parmy eux des perſonnes cõmiſes pour eſpier la nuée, qui par la greſle qu'elle ameine, ruine tout le pays, afin qu'apperceuë l'on luy ſacrifie le ſang d'vn agneau pour la deſtourner, que ſi la nuee ne ſe décharge point ailleurs, les hommes ſe piquent & ſacrifient leur ſang, auſsi toſt elle ſe diſsipe. Ainſi doiuent ils en matiere de reuolte, commencer par la douceur & le ſang de l'agneau; que ſi au lieu de s'eſteindre elle groſſit & continuë, il faut le ſang & la teſte du chef. Le ſoldat Romain quand il auoit failly eſtoit ſeigné par forme de purification, & diſoit ſur ce ſujet fort à propos l'Empereur Caligule, que ſi l'helebore ne pouuoit purger vn cerueau mal temperé, qu'il falloit tirer du ſang. Quãd le mal preſſe, la voye de fait eſt beaucoup plus certaine que celle de la iuſtice. La loy Valeria publiée par Publicola, eſtoit en grand credit à Rome, elle permettoit de tuer le criminel par tout, & puis après luy faire ſon procés: car de proceder par voye de iuſtice cõtre ceux qui ont bien ſouuent les forces, les fortereſſes & les armes à la main, le feu auroit pluſtoſt embraſé le tout deuãt que l'on y peut venir à tẽps: differer trop long tẽps le remede du mal, c'eſt attendre qu'il ſe termine par la defaillance, & faire la faute que font ces mauuais Medecins, leſquels n'oſent remedier à la maladie lors qu'il eſt temps, & ſe trouuent ſurpris de la corruption du corps lors qu'ils attendent la diminution du mal. Toutes les loix Ciuiles & Canoniques tiennent, qu'és choſes manifeſtes il ne faut point de preuues: les Aſsiriens auſsi encore qu'ils fiſſent à tous les Dieux des ſtatuës n'en faiſoient point au Soleil ny à la Lune, pour ce qu'ils eſtoient aſſez cognus par leurs lumieres: le Pape Nicolas approuua le iugement donné par le Roy

de Frãce Charles, cõtre le Roy Lotaire ſon nepueu, lequel auoit reietté & repudié ſa fẽme legitime, retenoit & entretenoit Geltrude, & diſoit que pource que cela eſtoit recognu & manifeſte, il n'auoit beſoin d'autre accuſation, ny de la forme iudiciaire. L'exemple de Salomon, Prince le plus ſage & l'vn de ceux que Dieu a le plus aymé, fortifiera mõ opiniõ: ne fit-il pas en l'âge de douze ans tuer Adonias par Banaias sõ Capitaine des gardes, pource qu'il troubloit ſon Eſtat ? Ne fit il pas tuer le Conneſtable Ioab ſur les autels ? il vengeoit en luy les torts qu'il auoit fait à Dauid ſon pere, ayãt tuë Abner & Amazas traiſtreuſemẽt. Dauid ne peut en sõ viuãt en faire la iuſtice, il la recommanda par ſa derniere volõté à ſon fils Salomõ: n'eſt-ce pas pour clorre la bouche à ceux, qui au lieu de louer l'actiõ du Roy, l'appelẽt ſanguinaire ? Dirõt-ils que Salomon leur deuoit faire leur procez en l'âge où il eſtoit, auec les cabales qu'Adonias auoit au Royaume cõme l'aiſné de la maiſon ? & Dauid en la force de ſon âge ne l'auoit pas oſé entreprẽdre ſur Ioab. Diront-ils que Salomon ſoit Prince de ſang, ayant fait baſtir le grand temple de Hieruſalem par commandement de Dieu, qui auoit priué Dauid de cet hõneur d'autant qu'il eſtoit homme de ſang, car il auoit apres l'adultere cõmis en Berſabée fait tuer ſon mary l'innocent Vrie. Et au contraire Salomon fit iuſtice, & mourir les coupables ſuyuant la puiſſance & le cõmandement de Dieu, qui dit, Que l'on arrache l'aſſaſsin de deſſus l'Autel, & que l'on le tuë, ſi l'õ veut qu'il comble les Roys & les Royaumes de benedictions. Les Roys qui donnent les graces & abolitiõs aux meſchans, attirent l'ire de Dieu ſur leurs teſtes, & tous les malheurs qui ſont arriuez en Frãce, vien-

nent en partie de tant de pardons qui se donnent si ficilement & si legerement. Ne tesmoignez point, Monsieur, vostre puissance en ce point-là, & n'embrassez iamais la cause des meschans, si vous desirez que Dieu vous face prosperer.

Ie me suis arresté si long tẽps sur ce suiet, tãt pour quelques considerations que ie tais, que pource qu'il n'y à rié qui face regner le Roy en paix cõme l'exacte obseruatiõ de ces exẽples & de ces raisons: C'est l'vn des plus forts estãçõs pour vostre fortune, c'est ce qui entretiẽt la paix, elle est vtile à tous, mais tres necessaires aux fauorits, ils en fõt mieux leurs affaires. Aussi vn excellẽt Sculpteur mit le Dieu des richesses au giron de la statuë de la Paix. Le Roy doit dõc faire iustice pour regner, & doit oster aux Princes, aux grands, & à son peuple, les occasiõs de remuer, & les estimer selon leurs qualitez, merites & seruices qui luy rẽdront, & oublier tous les mouuemẽs passez, qui sẽblent estre par permissicn de Dieu naturellemẽt attachez à leurs minoritez, & regẽces des fẽmes. Le supplice du Mareschal d'Ancre rend leurs dernieres armes moins illegitimes, ils ont esté violẽtez, & se sõt laissez emporter à ce courãt cõme ces nautõniers qu'vne tẽpeste emmeine malgré eux hors du port qu'ils regardent tousiours: ils l'ont tesmoigné, car la cause des armes & la tẽpeste cessee, ils se sõt venus ietter aux pieds de sa Maiesté, & demãdé pardon du passé, comme ayant receu de sa bonté & iustice vne nouuelle vie. L'õ dit que Moyse auoit deux anneaux où il y auoit deux pierres, l'vne qui faisoit oublier, l'autre faisoit souuenir. Le Roy doit aussi se seruir de l'effect de ces deux pierres, oublier les offẽses qu'ils luy ont faites, & leur pardõner, puis qu'ils se sont soumis à sa misericorde: & se souuenir

des

des seruices receus. Et vous, Monsieur, honorez les tous, mais singulierement messieurs les Princes du sang, souuenez vous sur tout de ne vous partialiser auec pas vn, & les voyez le moins en particulier que vous pourrez; suiuez l'affection du Roy, & fuyez les festins où se fõt les querelles d'Allemãt. Que le Roy soit le plus fort par tout où il sera, qu'il empesche que les Princes sous ombre de querelles particulieres s'accõpagnent aucunefois: quand les seruiteurs sont mal ensemble, ils s'accordẽt aux despens du maistre, l'approuue encore moins leurs banquets & secrettes assemblees, ce n'est pas que l'on se défie d'eux, ny que l'on les redoute, c'est plutost que le Roy les ayme quand il leur oste le moyen d'entreprendre & de se perdre. Marsus gouuerneur de la Syrie voyant qu'Agrippa & les autres Roys alliez & sujets à l'Empire Romain s'entretenoient par festins en bonne intelligẽce, trouua cette vnion estroitte de tant de Princes, suspecte à l'Empire, leur cõmanda à tous qu'ils se retirassent chez eux, & que d'oresnauãt ils ne s'assemblassent plus sans commandement. Il auoit raison, car la cause de la plus importante cõsideration pour conseruer vn Estat, c'est de craindre tousiours ce qui peut arriuer, & tenir presentes les choses qui peuuent estre.

Le dernier mouuement est celuy de la Noblesse, & du peuple, qui sont meus par le Roy & par les Princes, cõme mẽbres inferieurs, ils ne peuuent mouuoir d'eux-mémes. La plus foible partie de la Noblesse; & ceux que la necessité & l'esperance de piller a chassez de leurs maisons, ont suiuy Monsieur le Prince, mais la vraye & la plus saine de naissance & de vertu a suiuy le Roy. Toutes les villes, tous les Parlemẽts, tous les corps de la iustice, & de finances se sont attachez

au gros de l'arbre qui demeure touſiours ferme, ils n'auoient garde de s'arreſter aux branches que l'on retranche bien ſouuent pour le trop de nourriture qu'ils prénent du tronc : ces belles images du biẽ public, ces idées du ſoulagement du peuple ne les ont peu esblouir, elles ſe ſont eſuanouies en prenãt l'air, le fard qui auoit abuſé ſi long tẽps les peuples a eſté deſcouuert : ils n'ont reſſenty que trop tard les effets de telles illuſions, & qu'ils ſont touſiours garends de la guerre, de la paix, & des folies des Princes: leur fidelité vnie à leur affection ont accordé & reſolu le different qui demeuroit en doute entre les ſages, quelle eſtoit la plus noble partie, le chef ou le cœur : car en ces derniers troubles il a eſté & eſt encore leur chef, & maintenant leur cœur, n'ayant point commancé à viure & reſpirer que depuis la mort du Mareſchal d'Ancre : le Roy doit particulierement recognoiſtre les ſeruices qu'ils luy ont rendus en ſa minorité, cõme vne marque infaillible de leur affection, car en vn autre temps la crainte & la puiſſance des Roys les peut obliger & cõtraindre au deuoir, mais dependants d'autruy en leur minorité, il ſemble qu'ils ſoient libres de ſuiure leur paſſion, & s'ils ſeruent c'eſt par l'amour qu'ils leur portẽt. Or l'amour eſt vne paſſion ſi eſleuée, qu'elle demande le reciproque. Le Roy peut eſtre hay encore qu'il ne hayſſe point ; il ne peut eſtre aymé s'il n'ayme : qu'il les preſerue donc contre la violence des grands, & les garantiſſe de leur oppreſſion, cõme ils l'ont garanti de leurs mains. C'eſt à vous, Mõſieur, à y auoir l'œil & eſtre leur protecteur contre tous, & empeſcher tant de cõmiſſions ruineuſes qui s'exercẽt ſous l'autorité des fauorirs à la foule du peuple, & à la hayne du Roy. En la naiſſance d'vne grande fortune il faut pa-

roiſtre par bons conſeils, & s'acquerir ſur tout vne bonne opinion parmy les peuples, qui n'aymẽt guere ſans ſujet ; & cõme les plaintes & les larmes qu'ils preſentent à Dieu ; ſont autant de memoires qu'ils luy donnent pour en demander vengeance ; auſſi les vœux & prieres qu'ils font pour ceux qui les aſſiſtẽt, ſont touſiours fauoriſez du ciel & exaucez, ſi la voix du peuple eſt la voix de Dieu. La plus grande faueur qu'ils puiſſent receuoir de voſtre courtoiſie, c'eſt que la iuſtice leur ſoit promptement rendʒë, la longueur des procés mine leurs bourſes, ils ne ſe plaignent pas tant de l'acheter comme de la longueur, & ſçauent bien que le Roy en permettant la venalité & la Polette eſt le premier vẽdeur, & ſemble à ceſte occaſion qu'ils ſouffrent auec iuſtice le peu de iuſtice que l'on leur rend, & que les iuges legitimemẽt retirẽt d'eux, non le ſalaire de leurs peines, mais vne partie ſeulement de l'intereſt de l'argent qu'ils donnent au Roy. Et s'il eſt vray, cõme il eſt en effet, qu'il faut eſtablir en nous premierement la charité & la iuſtice auparauant que de la diſtribuer aux autres; ils ne trouuent pas eſtrange ſi les iuges l'achetent du Roy en gros, s'ils leur vendent en détail : les vns debitent la iuſtice & leur marchandiſe à meilleur marché que les autres. Vne partie des malheurs & maux qui arriuent aux Monarchies & Empires, vient de la venalité des offices: & comme en l'Empire Romain les ſages firẽt iugement certain du declin de l'Empire ſous l'Empereur Valentinian, où la venalité des offices fut permiſe ; & ſous l'Empire de Martian, le reſtabliſſement & l'honneur, quand il defendit la venalité. Ainſi ſous le regne de Louys XII appelé le pere du peuple, où commencerent à eſtre vẽdues les charges pour racheter le Dché de Milan, & frayer aux grandes deſpẽſes

que son predeceſſeur auoit faictes, les plus prudent creurent la perte infaillible de la France. Et maintenant sous le regne heureux de Louys treizieſme pere du peuple, l'on eſpere toute felicité, & qu'il donnera ſi bon ordre pour ſoulager ſon peuple, qu'il defendra la venalité des offices & la Polette. Car maintenant que Dieu nous a faict la grace de voir que les loix parlẽt & ſont animees en ce Royaume par la prudence de ſa Majeſté ſous la conduitte de Meſſieurs le Chancelier & Garde des ſceaux, nous recognoiſtrons que pour le bien du public ces deux grands perſonnages ſe ſeruiront de miroir l'vn à l'autre, & d'emulatiõ en l'exercice de leurs charges: & tous ceux du Conſeil cõme eſtoiles fixes produirõt de grands effets de iuſtice, eſtans eſmeus par l'aſpect fauorable de ces grãdes planettes, leſquelles bien qu'elles ſoient d'vne méme nature, & portees égalemẽt à diſtribuer la iuſtice, ont toutefois les eſprits meuz par mouuemẽts contraires, leur preſence eſt ſemblable aux ſtatues de Dedale, & aux peintures de Thimanthe, qui n'eſtoiẽt pas ſeulement agreables à la veuë, mais bien cõſiderees repreſẽtoiẽt quelque choſe de diuin: leurs deux qualitez meſlees enſemble feront vne douce harmonie en la iuſtice; car l'vn tient la balance pour peſer auec equité les ſeruices des vns, & les fautes des autres, l'autre tiẽt l'eſpee nuë & les ſceaux pour executer promptement & courageuſement les reolutions qui importent à l'Eſtat & au Roy. Eſtant ſur le Cõſeil ie ne puis m'empeſcher de blaſmer ce nombre infiny de Conſeillers d'Eſtat, ceſte cohue de toutes ſortes de cõditions: c'eſt vne grande honte que de profaner des charges qui eſtoient anciennement deües à la recõpenſe de la vertu & au merite, en la perſonne de gẽs indignes. Que l'on ne ſe mocque point de

l'Empereur Antonin, pour auoir creé son Cheual consul & grand Prestre, puis qu'en France l'on fait les asnes Conseillers d'Estat : le mulet de monsieur de Villeroy a sujet de se plaindre, & de disputer son rang, il doit estre receu & marcher deuant tous, pource que souuent il est plus chargé de conseil en portant son maistre, que tous ces nouueaux Conseillers d'Estat ensemble. Parlons des finances, c'est vn bon ratelier. Tout le monde est d'accord que les tributs, les tailles, les finances sont les muscles & les nerfs de l'Estat, mais que la prudence de celuy qui les manie en est l'ame : car comme l'ame est toute en tout le corps, & toute en chaque partie; le corps de l'Estat se ressent de ceste conduite, & les peuples qui en sont les membres en leur particulier reçoiuent vn grand soulagement, & sont moins trauaillez par le bon mesnage qui y est apporté en la distribution des deniers: ils se mettroient volontiers sous la presse, pour tirer de leurs os de l'argent quand ils recognoissent qu'il passe par des mains nettes, & que l'employ en est fait pour les neccessitez du Roy; mais quand ils voyent que les finances publiques, qui prouuiennent du plus clair de leur substance, & de la sueur de leurs corps, sont diuerties en folles despenses, & pour batir des maisons maçonnees & cimentees de leur sang, ils haïssent le Prince, & prestent l'espaule à la rebellion. Si iamais la France a eu besoin de reformation aux finances, c'est à ceste heure : elle se trouue si chargée & pressée pour auoir esté iettée en despenses non neccessaires & pensions demesurées, qu'elle en est toute paralitique & priuée de l'vsage de ses muscles & de ses nerfs : ce luy seroit vn bon secours si Dieu faisoit descendre quelque Ange dans la piscine, pour en troublant l'eau la remettre en la premiere vi-

gneur où l'auoit laissée Monsieur le Duc de Sully. De m'estendre dauantage sur les finances & sur l'ordre que l'on y doit apporter, vous sçauez quelle est mon opinion sur ce sujet, & que beaucoup de choses se peuuent dire librement en particulier, qui ne sont pas tousiours bien receues en public : ie vous diray seulement que c'est le principal point ; & ce qui se doit le plus considerer en France, que l'œconomie, le bon mesnage, & la disposition des deniers: quand l'argent marche tout va bien, c'est ce qui donne le repos, qui polit & adoucit les courages les plus felons : aussi Minerue ayant pitié de la rudesse & mauuaise humeur des Rhodiens, fit tomber sur eux vne nuée d'or: quand l'espargne par vostre vigilance sera vne riuiere de Pactole, l'on ne s'esloignera point du port, & serez chery, honoré & estimé de tous, au contraire si elle est seiche & aride, l'enuie, la hayne, le hazard & mespris enasseigeront vostre fortune. Quand les affaires sont desordre, le fauory est tousiours la cause du mal s'il n'y a point d'argent, l'on dit que c'est luy qui le pille, en vain pense-il faire ses affaires particulieres quād les publiques sont en mauuais termes: il vous sera d'autāt plus facile d'y apporter vn reglemēt, car si vous entretenez le Roy en la ferme resolution qu'il a prise de se faire obeir, & de secōder les bōs conseils que luy dōneront ses seruiteures, pour establir vn bon ordre en son royaume, il ne sera pas seulemēt Polemique, mais Nomothetique, c'est à dire faiseur de loix & d'Edits, & inuiolable obseruateur d'iceux : il se rendra redoutable à vn chacun, & entretiendra l'obeïssance de ses sujets, & la grādeur de son Estat: car si les choses naturellement se dissoluent par la rupture du lien par qui elles sont liees & conjointes, les Royaumes & les Empires par bonnes loix sont establis

& fondez, & par l'obseruation d'icelles maintenus & conseruez, & par l'infraction ruinez & dissolus. Vn des principaux pretextes de la ruine des finances, ce sont les pensions : car sous leur ombre ont esté couuertes toutes les profusions des deniers qui ont esté volez durant la Regence. Sa Majesté les doit toutes casser pour égaler tout le monde, & apres faire vn estat nouueau, & les donner à ceux qui le meriteront. Quiconque tire de l'argent du Roy, officiers, Gentils-hommes seruans, Maistres d'hostel, & autres, ne doiuent dependre que de sa Majesté. Si le Roy veut estre bien seruy, entre vn si grand nombre de pensionnaires qu'il en choisisse cinquante, à qui il donnera vn bon appointement pour estre touſiours aupres de luy, que le merite en face le choix : il faut qu'ils soyent semblables en fidelité à ces preux Caualiers, qui en toutes les bonnes & mauuaises fortunes de Dauid, l'ont touſiours assisté : qu'ils soient semblables en affection & obeïssance à ceux de Scipion, qui au simple commandement qu'il leur eust fait, se fussent iettez dans le feu pour son Prince: & en courage à ces braues soldats qui moururent en la bataille de Mantiéne, qui faisoient si peu d'estat de leur vie, qu'il sembloit que leurs mecs fussés empruntées & à d'autres. Le Roy accompagné par tout de personnes ayant ces qualités, asseurera sa personne, se rendra redoutable à ses ennemis, & aura des mains & des volontez à toute heure pour executer ses commandemens. Ceux qui d'entre eux seront les plus spirituels & propres pour les affaires, doiuent estre employez en toutes les commissions du dedans & dehors le Royaume, ne rendront compte qu'au Roy & à vous de leur enuoy: vn habile homme estant enuoyé en vne prouince, ou hors du Royaume, ne se

contentera pas seulement d'executer prudemment sa commission, mais apprendra l'humeur du peuple, ce qui est malade en la prouince, ceux qui y peuuent, & les excez qui s'y cõmettent, en fin n'oubliera rien qu'il iuge à propos pour le seruice de son Maistre, & s'il arriue comme c'est chose ordinaire, du changemẽt ou quelque accident inopiné qui rende sa commission inutile, ou qu'il faille sur l'occasion prendre vn tẽps, & vn autre ordre, cõme les soldats de Cesar estoient aux occasions des Cesars & se seruoiẽt de Capitaines, eux de mesme seront Secretaires d'Estat, & s'accommoderont aux rencontres, & feront la guerre à l'œil: où ceux qui sont employez par faueur ruïnent souuent les affaires de leur Maistre, & font comme les mauuais Geometres, qui en la campagne ne peuuent mesurer aucune lõgueur & profondeur sãs la perche, sans leur agenda & leur memoire. Ceste election sera vn des principaux apuys de vostre fortune: ie ne sçay pourquoy Monsieur du Hayan qui est tres-habile hõme n'a pas appuyé l'aduis qui vous en a esté donné; ie croy qu'il n'estoit pas saisõ d'éclore ce dessein comme il est à present, & qu'il l'approuuera. Il y a trois choses qui asseurent vne fortune; les places, l'argent, & les amis: les deux premieres ne sont qu'accessoires de la derniere: les amis vous tirent d'vn peril où l'argẽt & les places ne seruent de rien: & si les places fortes & les citadelles des Roys sont les cœurs de leurs sujets, leurs amis, leurs thresors, il s'ensuit que vous deués faire principalement prouision d'amis de la cõdition que ie vous ay proposé en tout ce discours, & en suitte de l'argent & des places. M. d'Espernon outre sa prudẽce & son courage, qualités qui luy sont naturels, ne s'est point tãt garẽti par ses places & son argẽt, que par ses amis, qui ont touſiours rabatu les calom-

nies

nies & mauuais offices que ſes ennemis luy faiſoyent aupres du feu Roy, qui auoit deſſein ſur ſes places & ſes charges: il auoit ſi bien aſsis ſes biẽ faits que preſque tous ceux qui poſſedoient le Roy eſtoient ſes creatures, & faiſoient doucement ſa paix. Les Roys peuuent bien prendre les places par force, mais ils ne peuuent pas violenter les affectiõs de ceux qui ayment & par merite & par obligation. Les places ſeruent pour eſuiter vne prompte colere d'vn Maiſtre, qui apporte ſa teſte dans le Louure, ne ſe doit preualoir ny de places, ny de charges. Le Roy leur peut tout oſter auec iuſtice, les Gouuernemens, les places: les charges qui ſe continuent dans les familles, ce ſont eſpeces d'vſurpation, l'on les peut repeter, & la teſte ſert de gages iuſqu'au temps que la reſtitution en ſoit faite. Faites donc magazin d'amis, conſeruez les anciens, & ceux particulierement qui vous ont aſsiſté à monter où vous eſtes: vn ſeruiteur meſpriſé eſt vn ennemi irreconciliable, il a Dieu puniſſeur de l'ingratitude, & la iuſtice de ſon coſté. Ie ne ſçay comme l'on peut regarder fixement & ſans rougir ces viſages pleins de reproches, qui par leur ſilence exigent, extorquent & repetent les ſeruices rendus & mal recognus: l'on ne vous peut accuſer d'vn vice ſi deteſtable, ayant l'ame droicte & tiſſuë de tant de vertus qui l'accompagnent. Il faut que ie parle de ce premier moteur des affaires d'Eſtat, de ce miracle de ceſte merueille de prudence & de ſageſſe Mõſieur de Villeroy: Qui eſt celuy qui voyãt en vn ſi petit aſtre tant de graces encloſes, ne croye pas que la nature ne ſoit magicienne? cõment eſt-il poſsible naturellement que ceſte ame generale qui comprend toutes choſes, & de laquelle cõme d'vn princpe toutes les belles ames qui gouuernẽt l'Eſtat ſont extraites, ſoit cõpriſe en ſi peu de matieres, & en ſi petit lieu? Q'Archimede ne cherche plus de poinct

hors du mõde pour le faire tourner, il eſt & l'Archimede & le point : car n'eſtãt qu'vn point au reſpect de ce qu'il fait mouuoir par la prudẽce de ſes cõſeils, il dõne le mouuemẽt à toute la Frãce, & par la grandeur de ſa reputatiõ aux autres parties du monde. L'on dit que Polyclete fiſt vne ſtatuë ſi parfaite, qu'elle ſeruoit d'art & de parãgon ſur laquelle les autres ſtatuaires prenoiẽt le patrõ de leur ſymetrie traits & proportions : il eſt ceſte ſtatue viuante & viuifiante, qui par ſes bons cõſeils fortifiera l'eſprit & le courage du Roy pour bien regir ſon peuple, que le Roy prenne de luy ſes meſures & proportions quand il faudra qu'il trauaille d'office & en Roy : & à voſtre fortune Monſieur, qu'elle ſerue de reigle pour eſtre touſiours droite & pointee vers ceſte haute tramontane de la Diuinité, du ſeruice du Roy, & du bien public, afin que l'auarice & l'ambition ne la faſſe point varier deça ny dela. Ie m'arreſterois d'auantage ſur ſes louãges, mais il n'y a point de paroles propres pour ſes merites, il eſt auſſi mal aiſé de louer dignemẽt ceux qui ſurpaſſẽt les vertus des autres, cõme ceux qui ne ſont pas vertueux : aux vns la matiere manque, aux autres la matiere auance & ſurpaſſe les parolles : que le Roy eſtime particulierement le merité d'vn ſi grand perſonnage, qu'il ſe repoſe ſur ſa prudence aux grãdes affaires, & dõne aux enfans ce que le pere a touſiours refuſé, des biẽs & des honneurs : toute ſon eſtude depuis qu'il eſt au monde a eſté de ſe parer de vertu, n'ayãt riẽ trouué digne de ſes ſeruices & de ſes vertueuſes actiõs que l'honneur de les auoir faites. Il eſt tẽps que ie donne repos à ma plume & à voſtre patience, ſans la plus importuner de mouuemẽs, ils sõt to⁹ reiglés à ceſte heure par voſtre moyẽ, il faut vo⁹ mettre en repos ſuiuãt la reigle de Mathematique, puiſque vous dõnez le mouuemẽt à toutes choſes : laiſſez faire à chacun ſa char-

ge, ils sont tous capable de seruir, & vous deschargez sur eux de l'enuie, de la hayne, des soucis, de la mal-vueillãce, de la medisance & importunité dont vous seriez cõbatu, si seul vous faisiez toutes choses. Aymez vostre maistre, qui possede le chef & le cœur, possede toutes les parties du corps, chacune contribuera à vostre fortune, & tiendrõt de vous leur cõseruatiõ, puis qu'ils n'õt mouuemẽt que du Roy, & le Roy que de vous. C'est l'aduis que vo⁹ a dõné Monsieur le Grãd de ne vous mesler que le moins que vous pourriez des affaires d'Estat, mais d'étretenir vostre Maistre, & faire couler vostre fortune doucement, comme a fait Monsieur le Mareschal de Rets: son Conseil doit estre suiuy, pource qu'il cognoist mieux que personne l'humeur des Rois & les cabales des Cours. Iamais fauory n'a gouuerné auec plus de confiance, plus de credit, & plus long temps ses maistres que luy son ascendant n'est pas seulement semblable à celuy des Roys, mais qui plus est le Soleil domine en sa natiuité, & en celles des Roys il obeyt, ce qui cause leur amitié & ceste grande puissance qu'il a tousiours euë sur eux & si le Roy ne vous auoit donné son cœur, il le possederoit comme des deux autres. Ie croy qu'en sa naissance outre la faueur des astres, il a esté accompagné des fleurs d'Heliante & d'Euplee, dont les Perses croyoient que les vnes estoient propres pour acquerir la bonne grace des personnes, & l'autre pour se conseruer en bonne reputation: car où il est, il attire par sa bonne mine les yeux de tout le monde, les cœurs par sa douceur, & par sa bonté vne certaine inclination des esprits vers luy: il a aussi toutes les vertus requises pour captiuer la bienvueillance d'vn chacun, estãt affable en son parler, doux en son accueil, iustes en affaires, moderé en ses commandemens; en fin toutes ses actions sont royales, il ne reste

à son merite qu'vne plus grande fortune. Qu'il vous serue de modelle à vostre proceder, mais particulierement en l'honneur qu'il a acquis de n'auoir point abusé de sa fortune, ny fait aucun mauuais office à personne, quelque suiet qu'il en ayt eu : au contraire il a tousiours adoucy la passion, l'aigreur, & les commandemens violéts de ses maistres. N'a-t'il pas tousiours chassé d'aupres d'eux, de sa maison & de sa compagnie les traistres & faiseurs de rapports, qui pour faire fortune aux despens de leur prochain & de leurs meilleurs amis, remplissent les aureilles des grands de fausses accusations, & de mensonge. Ie vous supplie tres-humblement, Monsieur, qu'à son exemple vous ne prestiez pas d oresnauant, ny si tost consentement aux calomnies & mauuais offices, que telles sortes de personnes m'ont dés le voyage de Guyenne rendu aupres de vous, & continuent tous les iours, pour me priuer de l'honneur de vos bonnes graces, & de croire en toute verité que ie suis sans reproche, & que mon affection a tousiours esté nette, esgale & vnie en vostre endroit. Que si mon malheur ou le changement de vostre fortune causoit quelque alteration en vostre volonté ; & aux promesses dont vous m'auez tant de fois obligé, cela ne seroit point capable de diuertir le deuoir & l'inclination que i'ay de tout temps eu à vostre seruice Mon affection est semblable à la pierre Asbeston, laquelle approchee du feu, quand elle en a conceu vne fois les flammes, encore qu'elle soit toute couuerte d'eaux, elle ne les perdiamais : ainsi tous les mespris, mescontentemens & mescognoissances qui m'arriueroyent de vostre part, ne pourront diminuer la grandeur & l'ardeur de mon affection & obeissance que ie dois à vos merites.

FIN.